

## **Musée national du cinéma à Turin** **Cinéma mon amour**

Anne-Christine Loranger

---

Numéro 316, novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2018). Musée national du cinéma à Turin : cinéma mon amour. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 38–39.



—  
*Photos: GracieuSeté du  
Museo Nazionale del  
Cinema - Fondazione M. A.*

# Musée national du cinéma à Turin

## Cinéma mon amour

ANNE-CHRISTINE LORANGER

**On visite** le Musée national du cinéma de Turin comme on ouvrirait une gigantesque armoire aux souvenirs. Délicieuses, tendres ou cruelles, nos réminiscences de spectateurs émerveillés ou transis rejaillissent au fil des 3200 mètres carrés de salles d'exposition, des 20000 appareils, peintures et œuvres d'art et de plus des 12000 bobines de film. De quoi rendre espoir aux cinéphiles désabusés par Netflix.

« Ils sont venus, ils sont tous là, même ceux du sud de l'Italie, y'a même Giorgio, le fils maudit, avec des présents plein les bras... », chantait le regretté Aznavour (*La Mamma*, 1962). Si le Musée national du cinéma de Turin existe, c'est grâce à une bienfaitante

«mamma» italienne, l'historienne du cinéma Maria Adriana Prolo, dont l'immense collection accumulée au fil d'une vie entière en constitue le cœur. Fondé en 1953 et d'abord sis au Palazzo Chiabrese, l'enfant chéri de Maria Prolo trouva une prestigieuse résidence en 2000 au sein du fabuleux Mole Antonelliana, le plus célèbre monument architectural de Turin, situé dans la vieille ville.

D'abord conçu comme une synagogue par l'architecte Alessandro Antonelli en 1863, le Mole Antonelliana ne fut achevé qu'en 1889, un an après le décès de son auteur. Avec une hauteur de 167,5 mètres, c'était le bâtiment en briques le plus

haut d'Europe à l'époque. Il fut d'abord acheté par la municipalité de Turin et transformé en monument à l'unité nationale, avant de devenir le siège du plus grand musée européen du cinéma. Son ascenseur panoramique aux parois de verre transparent, situé au centre du bâtiment, permet aux visiteurs de monter en 59 secondes jusqu'à une terrasse panoramique de 85 mètres de haut et de profiter d'une vue magnifique sur la ville et sur les Alpes, sans déranger les visiteurs. Vu de l'intérieur, le Mole forme un dôme impressionnant surtout quand, toutes les 15 minutes, les lumières s'allument et les rideaux qui obscurcissent les fenêtres s'ouvrent théâtralement pour permettre d'admirer sa somptueuse architecture. C'est d'autant plus facile que le Grand Hall est semé de chaises longues permettant de prendre une pause tout en profitant des extraits de films projetés en simultanément sur deux grands écrans et d'observer les utilisateurs de l'ascenseur qui s'élèvent dans les hauteurs. On se croirait au cinéma!

### ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LÀ...

Un premier étage consacré à l'histoire du cinéma permet d'expérimenter et de jouer avec une grande variété de ces dispositifs optiques précinématographiques qui en ont constitué les prémices, que ce soit le théâtre d'ombres, les instruments d'optique, les lanternes magiques et les premiers appareils photographiques, jusqu'aux toutes premières *motion pictures*. L'exposition, élégamment agencée, est entièrement numérisée, ce qui permet d'admirer les objets tout en ayant la possibilité d'en apprendre plus sur chacun d'eux en ouvrant les fenêtres interactives (lesquelles fonctionnent).

Des étapes qui ont mené à la création du cinéma, on passe à ses débuts par l'entremise d'une enfilade de «chapelles» jouxtant le Grand Hall qui évoquent les débuts du cinéma italien, ses films muets et les cafés turinois. Précisons que sont les frères Lumière eux-mêmes qui introduisirent le média en Italie en 1896. Le peuple italien embrassa cet art nouveau à tel point qu'à la fin de l'après-guerre, le cinéma italien était devenu l'un des cinémas nationaux les plus influents du monde, avec des mouvements marquants comme celui du néoréalisme. La ville de Turin et sa région constituèrent des lieux importants de tournages, tel qu'on peut le voir dans les chapelles faisant hommage à *Ossessione* (*Les Amants diaboliques*) de Luchino Visconti tourné sur les rives du Pô en 1943 et surtout *Cabiria* (1914), le film muet de Giovanni Pastrone tourné à Turin, qui inventa le genre du film épique. À noter que l'énorme statue du dieu cannibal de *Cabiria*, soigneusement préservée, orne le hall central du Mole. Les chapelles font aussi la part belle aux sous-genres du cinéma, le cinéma d'horreur, la science-fiction et les fameux westerns spaghetti, lesquels

donnèrent lieu à de véritables œuvres d'art comme *Il était une fois dans l'Ouest* ou *Le bon, la brute et le truand*. Sergio Leone, Ennio Morricone, Clint Eastwood, Bernardo Bertolucci y firent leurs premières armes... Ah! Revoir les yeux bleus de Terrence Hill dans *My Name Is Nobody* (soupir).

*Y'a tant d'amour, de souvenirs autour de toi...*

Le second étage est consacré aux souvenirs et aux artefacts du cinéma. Que d'émotion devant toutes ces richesses! On passe du foulard rouge et du chapeau de Fellini, des scénarios de Woody Allen, du masque de Darth Vader à la bibitte d'*Alien*, aux premières machines servant à effectuer le montage. Regarde, l'affiche d'*Eyes Wide Shut*! Et là, le terrifiant Tyrannosaurus Rex de *Jurassic Park*. C'est trop, on en peut plus, il faut faire une pause. Profitons de ces merveilleuses chaises longues...

### IL Y A MÊME GIORGIO, LE FILS MAUDIT, AVEC DES PRÉSENTS PLEIN LES BRAS...

Mais voici que la crépitante nostalgie du cinématographe nous appelle vers les hauteurs. Muni d'un audioguide spécialement adapté, nous gravissons le grand escalier qui orne le Grand Hall, expérimentant tous les genres du cinéma à travers leurs musiques. D'un écran à l'autre, l'audioguide nous restitue l'émotion des Beatles courant dans les escaliers de *Hard Day's Night*, Liza Minelli époustouflante dans *Cabaret*, le beau visage troublé de Juliette Gréco sur les accords de Miles Davis... Les *bad boys* du cinéma expérimental ne sont pas oubliés et dévoilent les trésors inconnus de Jean Cocteau, Buñuel ou Jean-Luc Godard jusqu'aux nouvelles vidéos de musique en 360°, tel *Kids* de OneRepublic, publié sur YouTube en 2015.

### JAMAIS, JAMAIS, JAMAIS TU NE NOUS QUITTERAS...

Ce qui frappe le plus au Musée national du cinéma de Turin, c'est d'observer la façon dont il rassemble des visiteurs âgés de 7 à 77 ans de tous les pays autour d'une même émotion cinématographique, que ce soit les Stones, *Stars Wars* ou *Les 400 coups*. Tous épuisés mais souriants, détendus mais excités de se retrouver magiquement unis à la pointe de vagues affectives qui déferlent, les unes après les autres, au rythme de la visite. Un sentiment partagé quoiqu'intime, à la fois puissant, transcendant et évanescent. La magie de cette formidable matrice qu'est le cinéma tient à cela, dans cette expérience partagée de l'image et du son, dans ces aventures au sein de la machine à histoires, à mythes et à métaphores. À l'heure des séries produites à la chaîne et du *binging* sur bande passante, on peut espérer que cela, au moins, ne nous quittera pas. ▲



« Des étapes qui ont mené à la création du cinéma, on passe à ses débuts par l'entremise d'une enfilade de "chapelles" jouxtant le Grand Hall qui évoquent les débuts du cinéma italien, ses films muets et les cafés turinois. Précisons que sont les frères Lumière eux-mêmes qui introduisirent le média en Italie en 1896... »